



27^e INFOLETTRE

11 octobre 2022



Dans ce numéro

Mot de la présidente	1
Activités des membres	2
Journée-bénéfice : mémorable	2
Nouvel hommage pour l'une de nos membres	3
Nos alliances	4
Des nouvelles de la fédération	4
Activités à venir	5
Nos AGA statutaires	5
Nos boursières en carrière	6
Celle qui nous a beaucoup donné	6
Sciences : contributions au féminin	9
La femme sapiens: première féministe avant le terme	9

Mot de la présidente

Ce numéro a mis un peu plus de temps à paraître, mais nous y avons encore une fois mis tout notre cœur. Cette Infolettre annonce la tenue de nos Assemblées générales statutaires, décrit la reconnaissance méritoire dont a été gratifiée une de nos membres. Elle fait un bref retour sur notre activité-bénéfice de l'été, vous donne des nouvelles de notre fédération, brosse le portrait d'une ancienne lauréate et collaboratrice et enfin elle vous invite à redécouvrir la conjointe d'homo sapiens. Bonne lecture

Activités des membres

Journée-bénéfice : mémorable

France Rémillard

Le 14 août dernier l'AFDU Québec relançait sa traditionnelle journée-bénéfice, au profit de sa fondation. Cette sortie organisée sous le signe de la culture et de la gastronomie avait été rigoureusement élaborée par Michelle G. De Bellefeuille. Son programme en quatre temps, musée, repas du midi, concert et repas du soir incluant le transport en autocar climatisé, s'est si bien déroulé que nous n'avons entendu que des commentaires positifs et même des appels à renouveler l'expérience. L'organisatrice n'en a rien vu, trop occupée qu'elle était à faire respecter l'horaire, à vérifier la présence de tout le monde dans l'autobus et tous les autres petits détails. Si les profits ont semblé la laisser un peu sceptique, les administratrices de la fondation et de l'association n'ont eu que de bons mots. Bien sûr, il fallait reconnaître que Michelle avait pris la balle au bond et ce après deux années de silence, qu'elle a dû procéder sans le support expérimenté de feu Dre Suzanne Lemire et que planait des trainées d'une pandémie qui menaçait toujours de repartir en ville. Ce fut une belle occasion de vous rencontrer chères participantes et cher participant. Merci de votre participation enthousiaste!



En attendant l'ouverture du concert au Domaine de Forget, en haut à droite, la cheffe d'orchestre de cette journée, Michèle G. De Bellefeuille entourée des deux présidentes, Vivian Carter pour la Fondation et France Rémillard pour l'Association.

Ce fut une belle occasion de vous rencontrer chères participantes et cher participant.
Merci de votre participation enthousiaste!

Nouvel hommage pour l'une de nos membres

Vivian Carter

Le 3 juillet dernier, la Ville de Québec tenait, comme chaque année, sa cérémonie soulignant la contribution de citoyens émérites dans sa communauté.

Ce jour-là, Godelieve De Koninck, que nos membres connaissent déjà, a reçu, avec grande humilité, une autre reconnaissance : la Médaille de la Ville de Québec. Ceci, après s'être vu décerner, quelques mois plus tôt, le « Prix hommage aînés 2021 ».



Depuis son plus jeune âge, à l'exemple de ses parents, elle se demande « Qu'est-ce que je peux faire ? ». Rendre visite aux personnes seules à l'hôpital ou accompagner des élèves en difficulté à l'école faisait déjà partie de son modèle.

Travailler dur n'a jamais rebuté cette citoyenne engagée. Une fois ses enfants à l'école, elle enfile maîtrise et doctorat en orthopédagogie tout en assumant un emploi à temps plein. Ses nouvelles compétences lui permettront de consacrer sa carrière professionnelle aux enfants présentant des difficultés d'apprentissage.

Aujourd'hui elle cumule, entre autres, à son CV une implication dans la création de la Maison de la littérature sans compter une période de présidence à l'AFDU Québec où elle poursuit toujours son engagement en œuvrant au sein du comité des bourses de l'organisme.

Plus récemment, c'est « Liratoutâge » qu'elle a fondé. Ce service, elle l'a mis sur pied après avoir constaté le vide occupationnel et intellectuel des personnes vivant en milieu d'hébergement pour aînés. C'est pour y répondre qu'elle a déployé une équipe de bénévoles bien rodée qui se rend régulièrement faire la lecture à voix haute à des personnes pour qui cela représente une difficulté.

Elle n'arrête pas cette dame qui « veut faire le bien ». L'équipe d'AFDU Québec est fière d'elle et ne peut que la féliciter pour ce prix bien mérité.

Merci pour tout, Godelieve.

Nos alliances

Des nouvelles de la fédération

Debra Christiansen Stowe

L'assemblée annuelle de [La Fédération Canadienne des Femmes Diplômées des Universités](#) (FCFDU) s'est tenue virtuellement sur deux demi-journées les 27 et 28 août 2022. France Rémillard a représenté l'AFDU Québec. Debbie Stowe a également participé à la réunion. Quatre-vingt-onze clubs de tout le Canada ont participé aux sessions de politique et d'affaires.



Afin de se conformer à la *Loi Canadienne sur les organisations à but non-lucratif*, plusieurs modifications ont été proposées aux statuts et règlements de la FCFDU. Toutes ont été acceptées telles que présentées sauf celle qui portait sur l'adoption du budget.

La majorité des membres du Conseil d'administration national ont été élues par acclamation, la seule exception étant le poste de vice-présidente des relations internationales, qui a fait l'objet d'une compétition serrée entre deux femmes de la Colombie-Britannique. Les membres du Conseil d'administration de la FCFDU élues pour le biennium 2022-2024 sont :

Joy Hurst	Présidente nationale
Susan Lane	Vice-présidente des finances
Sheila Service	Vice-présidente Colombie-Britannique
Vicky Grabb	Vice-présidente Prairies
Linda Sestock	Vice-présidente Québec
Teresa Habs	Vice-présidente Ontario
Karen Dunnett	Vice-présidente Atlantique
Marcia Armstrong	Vice-présidente Effectif
Kathy Wosnick	Vice-présidente Éducation
Heather Oxm	Vice-présidente Défense des intérêts
Barbara DuMoulin	Vice-présidente Relations internationale

Judy Hopps occupera le poste de directrice régionale du Québec (anglais). Le poste de **directrice régionale Québec (français) est toujours ouvert**. Si quelqu'un de l'AFDU Québec est intéressé à s'impliquer, veuillez contacter Linda Sestock (lsestock@royalpage.ca).

Au cours de l'AGA, les membres de la FCFDU ont accordé le titre de membre national honoraire de la FCFDU à la Dre Anne Innis Dagg, une zoologiste, féministe et auteure canadienne. On lui attribue le mérite d'avoir été la première à étudier les girafes sauvages.

Six résolutions ont été examinées par les membres. Deux d'entre elles concernent l'archivage de 43 politiques de la FCFDU devenues redondantes, ou remplacées. Les autres résolutions portaient sur

- le renforcement de l'équité en matière d'emploi,
- le renforcement des lois sur la libération sous caution pour protéger la violence conjugale,
- la violence contre les femmes en politique
- un environnement propre, sain et durable est un droit humain.

Toutes les résolutions ont été adoptées à l'unanimité ou à une large majorité. Si vous souhaitez obtenir des copies des résolutions, veuillez contacter France Rémillard ou Debbie Stowe.

AFDU Québec soutient l'adhésion de la FCFDU à [Graduate Women International](#) (GWI), qui défend les droits, l'égalité et l'autonomisation des femmes dans le monde entier par l'accès à une éducation de qualité. Le Canada est la plus grande des fédérations et associations nationales de GWI et a donc une grande influence sur les activités de l'organisation. Une délégation canadienne participera à [l'Assemblée Générale et à la Conférence Triennale](#) du 11 au 13 novembre. Cet événement se déroulera de manière virtuelle.

Activités à venir

Nos AGA statutaires



Elles sont obligatoires et se tiennent annuellement et en rafale : l'assemblée générale annuelle de l'Association et celle de la Fondation. C'est le moment des bilans de l'année et des élections, donc si nos lectrices veulent savoir ce que l'on a fait, ce que l'on projette de faire ou si elles ont le goût de nous épauler, c'est le moment. Pour ces exercices, il semble que nous ayons pris goût au virtuel, moins sympathique, mais tellement plus efficient! C'est le

jeudi 27 octobre, à partir de 19 h qu'elles se tiendront. Toutes nos lectrices peuvent y participer mais seules les membres en règle peuvent poser leur candidature et voter. Nous vous souhaitons fidèles au rendez-vous.

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1992 ce sont plusieurs centaines de milliers de dollars qui ont été octroyés à des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu d'elles une fois leur formation complétée ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur recherche. Nous en avons rejoint quelques-unes pour tenter de refaire le parcours scolaire et professionnel qu'elles ont mené. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons à nos lectrices qu'elle nourrisse leur intérêt et suscite leur engagement. Espérons aussi qu'elle inspire nos jeunes boursières encore aux études.

Celle qui nous a beaucoup donné

Marion Reny-Delisle

Entrevue menée par France Rémillard

En septembre dernier, j'ai enfin pu m'entretenir avec une ancienne qui a généreusement donné beaucoup de son temps à l'AFDU, siégeant d'abord à son conseil d'administration, puis agissant comme agente de communication pour l'organisme. À ce titre, elle rédigeait les invitations, les annonces de bourses, les lettres de sollicitations et gérait à la fois notre site web et notre page Facebook, etc. Et ce, elle l'a fait pendant 5 ans alors qu'elle étudiait puis travaillait à temps plein. Je suis certaine que celles d'entre vous qui l'ont connue voudront apprendre ce qu'il est advenu d'elle et que les autres auront plaisir à découvrir les intérêts et le cheminement de cette jeune femme généreuse, dynamique et organisée qu'est Marion Reny Delisle.



F. R. : Bonsoir Marion. Vous venez de mettre les enfants au lit. Merci de repousser encore un peu la fin de votre journée en m'accordant ce temps pour mener mon entrevue. J'ai eu la chance il y a quatre ans de faire votre connaissance et d'être présentée à votre premier bébé d'à peine six mois. Depuis moins d'un an, votre famille s'est agrandie d'une petite fille. Où en est votre vie professionnelle et familiale à ce jour ?

M. R. -D. : Mon fils a maintenant 4 ans, ma fille atteindra sa 1^{re} année en octobre. Je suis présentement en congé de maternité. Je me prépare à retourner au travail pendant que ma plus jeune, elle, s'initie à la garderie. Apprentissage partagé, puisque pour ma part, j'ai dû à deux reprises retirer les enfants des services de garde suite à deux éclosions successives de maladies infantiles. Il s'agit bien d'une réalité que je dois apprendre à gérer en prévision de mon retour à la vie professionnelle prévu pour le début de novembre.

F. R. : Et où en est cette carrière temporairement mise sur pause, je vous sais désormais à l'emploi de la firme Sondages Léger ? Comment avez-vous trouvé à y exercer vos compétences ?

M. R.-D. : En 2015, j'y ai été embauchée à titre d'analyste de recherche. Trois ans après, j'ai été promue directrice de recherche. Je travaille désormais avec une équipe multi pour superviser des projets de statistique ce qui m'a amenée à faire beaucoup de gestion de clients externes, de développement des affaires, de révision du travail d'analystes, et de conception d'outils de mesure. Finalement, en 2020, nouvelle promotion : j'ai obtenu un statut d'analyste sénior. Je me sens bien formée et tout à fait dans mon élément dans cette entreprise. Mais j'ai appris que, n'eût été cette personne de l'intérieur qui a proposé ma candidature, je n'aurais probablement jamais été approchée. Il existe un préjugé persistant chez les employeurs à l'égard des individus dotés d'un doctorat. Ils tendent à les croire surqualifiés et inutilement coûteux. De ce fait, ils ne retiennent pas leur candidature.

F. R. : Vous vous sentez bien préparée pour les fonctions que vous exercez, quelle est la formation qui vous a menée à ce poste ? En 2012, quand vous avez obtenu la bourse de l'AFDU, vous étiez à la maîtrise en communication, je pense.

M. R.-D. : Oui. Mais si on retourne en arrière, je me dois d'avouer qu'à la fin de mes études collégiales, j'ignorais assez ce que je voulais faire de ma vie. Le droit et les communications m'intéressaient. J'ai alors examiné les descriptions de cours et j'ai été inspirée par le baccalauréat en communication lequel offre trois cursus : relations publiques, journalisme et publicité sociale. Cette dernière orientation m'a tout de suite plu parce qu'elle se fonde principalement sur la psychologie. À 20 ans, on est encore très ambivalent sur les choix de disciplines, pourtant j'ai poursuivi sur ma lancée sans déroger. Ainsi, après le bac j'ai entamé une maîtrise qui avait pour objectif d'élaborer une *échelle de mesure du concept d'empathie virtuelle*. Cette échelle allait évaluer la capacité des gens

à ressentir une émotion en lien avec un message diffusé virtuellement, à la télévision ou sur les réseaux sociaux, par exemple. J'ai porté mon attention sur les publicités sociales c'est-à-dire celles qui visent à modifier des comportements pour améliorer la société, la santé et la sécurité d'une collectivité. J'ai ainsi créé un outil utile pour un gouvernement qui veut inciter sa population à arrêter de fumer, à porter sa ceinture de sécurité en auto, à manger sainement, à mettre son cellulaire de côté quand elle est au volant, etc.

F. R. : Cela me paraît très abstrait comme objet de mesure. Comment peut-on mesurer l'empathie sociale ?

M. R. -D. : Avec un questionnaire, des énoncés particuliers et une échelle à 4 niveaux allant de « tout à fait en accord » à « tout à fait en désaccord » on peut évaluer les dimensions de l'empathie. Comme les publicités sont reçues différemment suivant la catégorie d'âge et selon le sexe, il est important d'élaborer des stratégies différentes suivant le public cible.

Le sujet me passionnait à tel point que j'ai poursuivi au doctorat, envisageant un projet plus complet. C'est que je visais une carrière dans l'enseignement universitaire. J'avais déjà franchi plusieurs des étapes menant au doctorat et j'en étais rendue à la collecte de données quand j'ai été approchée par cette firme. J'ai longtemps hésité. Puis, j'ai décidé de tenter le coup en me disant que je pourrais terminer à loisir mon doctorat. Mais je me suis vite rendu compte que je ne pourrais mener deux carrières à la fois et j'ai suffisamment aimé ce nouveau travail pour abandonner définitivement l'idée de terminer le doctorat.

Il faut aussi admettre qu'en enseignement universitaire il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus : les prérequis s'accumulent, passant du doctorat aux études postdoctorales et, qui plus est, dans une autre université, voire un autre pays. Tout ça sans aucune garantie d'embauche. J'avais alors 28 ans, je vivais en couple, j'aspirais à plus de stabilité et aussi je rêvais de fonder un foyer.

F. R. : Les administratrices de l'AFDU aiment bien savoir à quoi vous a servi leur bourse. Pourriez-vous nous en glisser un mot ?

M. R. -D. : La reconnaissance de l'AFDU octroyée au même moment qu'une autre bourse, les deux axées sur la performance académique, arrivaient à point nommé : je quittais le foyer familial pour m'engager dans une vie de couple. Elles représentaient les deux premières reconnaissances financières dans mon parcours. Même si au baccalauréat j'avais cumulé d'excellents résultats scolaires, je ne me qualifiais pas pour des bourses, celles-ci étant réservées à des candidats sans soutien financier parental. Vous le savez probablement, les bourses attirent les bourses. C'est donc probablement grâce à elles que j'ai pu obtenir celles beaucoup plus consistantes des Fonds de recherche du Québec société culture (FRQSC) et du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) qui m'ont amenée au doctorat.

F. R. : Quelques mots sur votre engagement soutenu au cœur de l'AFDU. Quel en a été le déclencheur ?

M. R.-D. : Lors de la traditionnelle cérémonie de remise des bourses, en 2012, Dre Suzanne Lemire avait livré un vibrant appel à la mobilisation. En ma qualité de lauréate, il m'est

alors apparu normal de redonner à l'organisme qui m'avait donné. J'étudiais alors en communication et j'ai mis mes nouvelles compétences au service de l'organisation. Je cherchais à m'engager et l'occasion se présentait. Puis j'ai beaucoup aimé travailler avec la Dre Lemire.

F. R. : Je dois reconnaître que feu Suzanne Lemire savait se montrer convaincante. Je termine toujours mes entrevues en demandant à l'ancienne interviewée ses conseils et ses recommandations pour les étudiantes suivantes.

M. R. -D. : Je leur dirais de croire en elles : dans plusieurs milieux, dont celui universitaire, les individus souffrent du syndrome de l'imposteur et peinent à croire en leur capacité. Or se propulser, se faire confiance, constituent des tremplins essentiels dans le milieu professionnel. De plus, les étudiantes ne doivent pas hésiter à se faire reconnaître comme travailleuses : la maîtrise et le doctorat constituent des emplois vitaux dans la société : ils œuvrent à faire avancer la connaissance.

F. R. : Merci Marion. Je vous souhaite un bon retour au travail qui vous offre le meilleur travail-famille et une belle suite dans cette belle lancée professionnelle, couronnée d'un poste de vice-présidente bien mérité.

Sciences : contributions au féminin

La femme sapiens: première féministe avant le terme!

Danielle V. Gagnon



Alors que la préhistoire a été inscrite au masculin (-40 000ans à -10 000ans époque Paléolithique) une enquête récente révèle une femme préhistorique différente quant à son rôle, ses tâches quotidiennes, sa quête des ressources alimentaires, sa maîtrise de l'artisanat et de l'art en plus de son rôle de mère. Ce qui ressort c'est la coopération entre tous les membres de la communauté.

Le réexamen de la frise sculptée du Roc-aux-Sorciers dans la Vienne (découverte en 1927 et 1950) nous informe qu'il y a 15 000 ans, les femmes provoquent l'admiration des hommes.

Par ailleurs, les recherches archéologiques récentes font des mères et des grand-mères des femmes influentes. Elles chassent, à l'arc et à la machette, traitent les produits de la chasse et fort probablement utilisent les produits de la chasse et de la pêche.

Plus tôt (- 10000 ans) elles ont contribué à la culture des végétaux alimentaires, confirmant leur rôle de mère nourricière comme le soulignent plusieurs sites archéologiques. Un réexamen des données mené en collégialité a permis, en superposant les découvertes des archéologues à celles d'éminent(e)s ethnologues spécialistes de populations isolées (vierges de contact avec la civilisation), d'apporter un éclairage nouveau. Il a mis en valeur la réelle contribution des femmes au développement de leur communauté. Il en est résulté un portrait valorisé de Lady sapiens, un individu dont on avait jusqu'ici minorisé le rôle.

Ainsi on considère une révision de la place des femmes dans l'évolution de l'Homo Sapiens, une lecture captivante à s'offrir.

Source : LADY SAPIENS, Enquête sur la place de la femme au temps de la Préhistoire, Thomas Cirotteau, Jennifer Kerner, Éric Pincas, éditions Multimondes, Montréal, 2022